



La Rivière

Dossier d'accompagnement

compagnie **en attendant...**

29, boulevard Voltaire – 21 000 Dijon



La Rivière

Créé en mars 2018

Texte Denis Lachaud

Mise en scène Jean-Philippe Naas

Avec Christophe Carassou, Thomas Debaene, Sylvain Pottiez

Scénographie Mathias Baudry

Lumières Nathalie Perrier

Costumes Juliette Barbier

Musiques Bach, Julie Rey, The Smiths

Régie générale Samuel Babouillard

Régie lumières Benjamin Crouigneau ou Théo Beurlanger

Régie son Christophe Pierron

Production Audrey Roger

Diffusion Stéphanie Liodenot

Coproduction DSN, Dieppe Scène Nationale

Avec l'aide de la Ville de Dijon

du Conseil départemental de Côte-d'Or

du Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté

de la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

Avec le soutien du Nouveau Relax à Chaumont

de l'Agence Culturelle Grand Est

du Théâtre Dijon Bourgogne - CDN de Dijon

Trois frères vident une maison d'enfance. On ne sait pourquoi mais ce qu'on sait, c'est que chacun trie ce qui lui semble souhaitable de jeter ou de garder. Dans l'amoncellement de cartons, réapparaissent des objets, des jouets, des instruments et rejaillit la légende allemande du *Joueur de flûte de Hamelin* : un jeune saltimbanque se verra offrir une récompense par le maire de Hamelin si sa musique parvient à libérer la ville des rats. Il y parvient mais la promesse ne sera pas tenue et l'artiste sera chassé. Alban, Émile et Olivier connaissent bien l'histoire qu'on leur lisait le soir, mais aucun n'aura la même version ni la même langue pour la raconter. Le conte s'entremêle aux souvenirs, le non-respect de la parole donnée et ses conséquences ravivent leur enfance, leurs souffrances. Il est question de trahison, d'humiliation, de vengeance, de la place de l'art et de l'artiste dans notre société.

Que reste-t-il en nous des histoires qu'on nous contait ? Qu'ont-elles façonné ? Jean-Philippe Naas et l'auteur Denis Lachaud ont conçu une pièce sur le lien de l'adulte à son enfance. Sur un plateau nu, au son d'une musique folk et sur le ton de la confiance, chacun délivre sa parole. Ce sont ici trois solitudes, trois façons singulières de se sortir de l'enfance, trois visions du monde, fraternelles mais dissemblables.

Interview de Jean-Philippe Naas

par Cécile Desbaudard

Qu'est-ce qui a déclenché la création de ce spectacle ?

Je ne sais pas pourquoi, ni comment, mais il y a quelques années, l'histoire du *Joueur de flûte de Hamelin* est revenue à ma mémoire. J'explore le conte avec des classes. Je comprends assez vite que je n'ai pas envie de le mettre en scène ou d'en faire une version actualisée. Et pourtant quelque chose résiste. Je fais donc appel à l'auteur Denis Lachaud.

C'est la première fois que vous travaillez ensemble ?

Non. Je rencontre Denis en 2007, lorsque je prépare *Même pas mort !* Je souhaite collaborer avec un auteur, mais mon projet est alors trop avancé pour lui laisser assez d'espace. Nous convenons d'une commande d'écriture. Je réfléchis à cette commande, à ce qui nous relie Denis et moi. Je cherche à identifier ce territoire. Je connais ses romans, Denis me fait découvrir son écriture théâtrale et notamment des textes non édités. Parmi ceux-là, une commande de France Culture, *Moi et ma bouche*, que je transpose à la scène en 2008. Au fil de nos échanges, les contours de la commande d'écriture se dessinent. Et en 2011, pour la création de *Les grands plateaux*, Denis Lachaud met ses mots au service de mon écriture scénique.

Est-ce que ce projet s'inscrit dans une continuité par rapport au précédent ?

Pour *Les grands plateaux*, le texte s'écrit au fil des répétitions. C'est une succession de séquences, de souvenirs. Les contraintes de production ne nous permettent pas d'aller aussi loin que nous le souhaitons au niveau de l'écriture. Pour *la Rivière*, nous décidons que la pièce serait écrite avant les répétitions. Nous prolongeons notre exploration du monologue, ce moment intime de confiance, mais cette fois les paroles des trois comédiens s'entrecroisent pour raconter une histoire. Le texte est publié chez Actes Sud.

Comment se passe la collaboration avec Denis Lachaud ?

Nous parlons beaucoup de l'histoire du joueur de flûte. Denis veut savoir ce qui est important pour moi dans cette histoire, pourquoi celle-là plutôt qu'une autre. Ce qui reste de nos échanges, c'est cette parole donnée et non respectée. Le maire promet une récompense et revient sur sa parole une fois la ville débarrassée des rats. Je me rends compte que le projet prend une tournure assez personnelle. Je propose donc un cadre à Denis, une famille, trois frères.

Une autre ligne de force se dessine. Que reste-t-il des histoires qu'on nous racontait enfants ? Cette question s'inscrit dans une réflexion plus large menée par la compagnie sur le livre et sa place dans la construction de l'individu.

Denis écrit les deux premières scènes que je peux mettre en jeu assez vite lors d'une résidence à Dieppe au sein d'une école. Pour la première session de répétitions à Sélestat, nous traversons l'intégralité du texte avec les comédiens. Denis nous rejoint les deux derniers jours. Nous lui montrons un filage. Le lendemain, nous passons une journée à la table à décortiquer le texte. Denis remanie le texte en écho à nos échanges.



Comment caractériser le texte ?

C'est un texte qui peut décontenancer à la lecture, car il change de registre assez fréquemment. On passe d'un dialogue assez classique à un monologue, puis à un entrecroisement entre l'histoire des trois frères et celle du joueur de flûte de Hamelin. Mais rien n'est gratuit dans la forme. Denis oblige le spectateur à être actif, à faire des choix, ou à se laisser aller. C'est un vrai défi de mise en scène, c'est très excitant pour moi !

Les monologues des trois frères sont très émouvants. Ce sont des moments singuliers où le personnage est en train de penser. Le surgissement d'un souvenir lui fait raconter quelque chose. Ce que les frères disent de leur vie privée est généré par les événements de l'histoire de Hamelin. Chaque personnage a une langue propre dans ces monologues. Il nous raconte quelque chose, mais surtout il se raconte.

J'ai l'impression que toute la pièce peut être lue comme une tentative des trois frères pour retrouver la complicité de leur enfance. Vont-ils y parvenir ?

Est-ce un texte pour le jeune public ?

La place importante accordée au *Joueur de flûte de Hamelin* peut laisser croire qu'il s'agit d'un texte pour le jeune public. En réalité, c'est plus un texte qui évoque l'enfance par le biais de cette histoire. Les trois jeunes adultes évoquent leurs souvenirs d'enfance et l'un d'eux raconte qu'il a compris grâce au conte que trahir sa parole a des conséquences terribles, tout en constatant que régulièrement ses parents trahissent la leur. Pour lui, c'est inconciliable. À propos de l'écriture, Denis parle de "stratégie". On donne une forme rassurante à quelque chose, éventuellement les défenses tombent, et quelque chose s'opère. Ce n'est pas frontal. Dans *la Rivière*, on fait semblant de jouer un spectacle pour le jeune public. Mais c'est un cheval de Troie. Il y a une armée à l'intérieur, une fois dans la place, l'armée va envahir la ville...

Quelle place la musique occupe-t-elle dans ce spectacle ?

Dans nos échanges avec Julie Rey (qui compose les musiques de mes spectacles), la première question qui se pose est la présence de la flûte. Et puis finalement, nous l'évacuons assez vite. La musique accompagne les changements de positionnement du décor, une ambiance assez folk. Suite aux répétitions en Alsace, je compris qu'il nous manque une ambiance sonore pour soutenir le jeu lors de l'évocation de l'histoire du joueur de flûte. Aux compositions de Julie, j'ajoute une musique d'ouverture, une chanson de The Smiths (un souvenir de ma jeunesse) et un morceau de Bach en lien avec le parcours d'un des trois frères.



La scénographie du spectacle

Avec le scénographe Mathias Baudry, nous profitons d'un projet avec des collégiens pour des premiers essais. Nous utilisons d'anciens décors d'opéra. Nous sommes charmés par les revers de ces décors, des châssis avec des toiles tendues. Mais quand je reçois la première version du texte de Denis, je ne raccorde plus les choses.

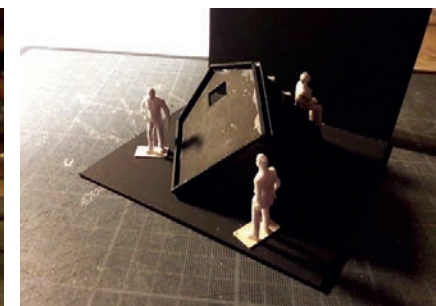
La Rivière est un texte où le jeu a une place importante. Les comédiens endossent plusieurs rôles. J'aime bien l'idée première de Mathias par rapport aux châssis, mais je crois qu'il vaut mieux éviter le côté « théâtre dans le théâtre ». Sans aller jusque dans le réalisme, il faut un espace assez concret dans l'esprit de l'équilibre que l'on a trouvé dans mon précédent spectacle *Du temps que les arbres parlaient*. Evoquer sans représenter. Un espace qui facilite le jeu, un terrain de jeu, un espace qui se transforme à vue pour évoquer les différents lieux du texte (le salon d'une maison, une chambre d'enfants, le lieu de l'histoire du joueur de flûte de Hamelin, la rivière) et les différentes temporalités (le présent de l'adresse au public, de la situation, le passé des souvenirs, l'entrecroisement des récits).



AR.07 – Vincent Lamouroux



Lee Ufan



Je demande à Mathias de faire le lien avec le décor de *Du temps que les arbres parlaient*. Il y a notamment cette petite maison que le comédien tient dans ses mains et ce sol accidenté. Je lui dis qu'on ne peut pas faire l'impasse des cartons que Denis évoque dans le texte. Je lui envoie deux images de plasticiens. AR.07 de Vincent Lamouroux, c'est un ensemble de cubes qui émergent du sol, et une œuvre de Lee Ufan, une pierre éclairée avec plusieurs ombres au sol, dont une est peinte.

Mathias m'envoie tout une série de photos de sa maquette, un morceau de maison. Un décor qui peut être déplacé, retourné par les comédiens et évoquer un volume abstrait. Une maison un peu étroite, comme si les trois garçons, adultes, retournaient dans la maison de leur enfance devenue un peu petite. Les différentes faces du décor permettent la mise en scène des différents lieux de l'histoire. C'est un volume noir à l'extérieur, comme un morceau de charbon que l'on extrait du sol, et blanc à l'intérieur, comme une nouvelle page à écrire sur un passé qui s'efface, un palimpseste.

Quelques pistes pédagogiques collège/lycée

Par Marie-Odile Contzler - professeur de lettres classiques

Le texte de Denis Lachaud s'adresse aux collégiens à partir de la 5^{ème} et aux lycéens. Un choix s'impose : entrer dans la pièce par l'histoire des frères, par celle du joueur de flûte ou par le mélange des deux. Le choix pourra s'opérer en fonction des objectifs pédagogiques et de l'âge des élèves concernés.

Classe de 5^{ème}

Vivre en société, participer à la société/ avec autrui : famille, amis, réseaux. Lecture d'extraits : comment au sein d'une fratrie, chacun vit différemment la transmission des parents ? Elevés dans la même famille, peut-on être différents ?

Classe de 4^{ème}

Vivre en société, participer à la société : individu et société, confrontation de valeurs. Interrogations sur les différentes versions d'un même conte. Exploration des différentes versions du conte (Grimm, Mérimée, Demy) et de ce que peut représenter le joueur de flûte : est-il positif/ négatif ? Quelle est la valeur de la parole donnée ?

Classe de 3^{ème}

Enjeux littéraires et construction personnelle : se raconter, se représenter. Découvrir les différentes formes de l'écriture de soi.

Classe de 2^{nde}

Le théâtre du XVII^{ème} au XXI^{ème} siècle : dans le cadre d'une lecture d'œuvre complète, d'un prolongement artistique et culturel ou d'un groupement de textes complémentaires destinés, par un travail de lecture comparée, à enrichir et préciser l'interprétation de l'une ou l'autre des œuvres étudiées (BO du 22/01/19)

Les différentes activités proposées ci-dessous peuvent être menées dans l'ordre souhaité par chacun.

Les numéros de page font référence à l'édition de la pièce aux éditions Actes-Sud Papiers mars 2018.

Mise en appétit

page 179-180 « Alban ressort... oui déjà »

On peut imaginer « entrer » dans le texte par cet extrait en demandant aux élèves ce que l'on apprend alors : lieu, situation, époques évoquées, caractéristiques du texte (vers libres, absence de ponctuation), ce qu'on peut imaginer de l'histoire (créer un horizon d'attente/ hypothèses de lecture).

Faire lire et/ou raconter

une ou des versions du conte du joueur de flûte (vérification de la compréhension des étapes du récit au collège, au lycée également).

Demander aux élèves dans le cadre de la rédaction d'un cahier de lecture/d'écrivain (collège), d'un texte d'appropriation (2^{nde}) d'écrire ce qu'ils ressentent à la lecture du joueur de flûte.

Après lecture autonome de l'œuvre (2^{nde}) ou d'extraits (tous niveaux), établir à partir de la page 174 (distribution des personnages) ce qu'on a retenu sur chacun des trois frères Alban, Emile, Olivier, les moments de leur vie évoqués. Distinguer les personnages du conte de ceux de l'intrigue.

Scène 2 - pages 183 à 190 (silence)

un retour sur l'enfance, douceur et douleur. Présence et absence de la mère. Le conte comme fil rouge : reflet de ce qui est vécu ? Qui lit le conte à qui ? Pourquoi ? Que devine-t-on de la situation familiale et du rapport entre les frères ?

Scène 3 - page 193 à 195 (Zoom sur Olivier)

Ecriture : se raconter à la manière d'Olivier

« Je commence la musique/ la danse/ le rugby/ le foot à... ». Raconter en prose sa rencontre avec son sport, son violon d'Ingres en employant le présent de l'indicatif. Reprendre son texte et en proposer une version en vers libres. Comparaison des deux états de textes. Qu'apporte les vers selon vous ?



Scène 4 - jusqu'à la page 204

La réception du livre par chacun des frères « tricotée » à la lecture du conte par les parents. Mise en évidence de la singularité de cette forme. Analyse de la manière dont, dans le texte, le récit des réactions se tisse à la lecture passée de l'histoire. Voir page 202 imbrication grammaticale du discours d'Olivier et de celui du bourgeois énervé.

Imbrication d'époques, de réactions des personnages à différents âges, écarts entre plusieurs représentations du monde et du rapport à l'«étrange étranger». Valeur symbolique de cet échange.

Travail de lecture expressive autour de cet extrait : comment donner à entendre la spécificité de ce texte et ses différentes voix ?

Scène 5 - pages 213 à 220

Travail d'argumentation orale/écrite autour de deux citations de la scène : « Nous sommes tous bizarres et inquiétants pour les autres, non ? » Après étude et/ou spectacle, cette question peut faire l'objet d'un travail d'écriture argumentative [3^{ème}/2^{nde}].

Même activité d'oral et/ou d'écriture autour de la citation : « Pourquoi à votre avis raconte-t-on aux enfants une histoire dans laquelle un musicien emporte les enfants d'une ville au son de la flûte et les précipite à l'intérieur d'une montagne ? »

Parcours de lecture

Rôle de la lecture dans la constitution et la vie d'une fratrie (2^{nde})

Rôle du père dans la fratrie

Rôle de la mère

Valeur symbolique du joueur de flûte, vers quoi mène-t-il les frères ? Les éléments métaphoriques de la pièce.

Rôle et perception de l'étranger, de l'artiste

À la scène 5

Justifier le mot d'Olivier Page 224 « on remonte finir ? » Pourquoi ce verbe ? D'où les frères remontent-ils ? Dans quel état ? Avec quelle évolution ?

Le titre

Justifier le titre choisi à la pièce par Denis Lachaud. Quel autre titre lui auriez-vous donné ? Pourquoi ?

Accroche

Rédiger en une quarantaine de mots un texte d'accroche qui donne envie de lire ou d'aller voir cette pièce.

Mise en scène

Choisir une scène ou un extrait de scène et en proposer une mise en scène dont les choix seront justifiés.

Comparer la piste de mise en scène conçue avant la représentation à celle découverte et formuler son avis, sa préférence en justifiant son point de vue.

Le champ des possibles est encore vaste et riche... A vos idées !

Textes échos

Histoire du Joueur de flûte

Document pédagogique réalisé par Frédéric Fuchs CPEM bassin Sud septembre 2008

<http://www.musique-culture68.fr/wp-content/uploads/2015/09/lejoueurdeflute.pdf>

Origine du conte

Le joueur de flûte de Hamelin est une légende allemande retranscrite notamment par les frères Grimm en 1816 dans leur recueil « Légendes allemandes ». Cette légende est basée sur un fait divers qu'aurait connu la ville de Hamelin en Allemagne le 26 juin 1284. La légende raconte pourtant que deux enfants auraient réussi à revenir parce qu'ils se seraient attardés sur le chemin. L'un d'eux étant aveugle il fut incapable de retrouver le chemin par où les enfants étaient passés et l'autre muet ne put dire un seul mot sur ce qui s'était vraiment passé. Parmi les habitants de la ville, certains prétendirent que les enfants avaient été conduits dans une grotte d'où ils ressortirent dans la région de Siebenbuergen ; d'autres dirent qu'ils s'étaient sans doute noyés dans la Weser, dans tous les cas il est stipulé que 130 enfants ont disparu ce jour-là et qu'aucun d'entre eux n'est revenu. Les premières mentions de cette histoire semblent remonter aux environs de 1300 sous la forme d'un vitrail placé dans l'église de Hamelin et décrit par la suite dans différents documents entre 14^{ème} siècle et le 17^{ème} siècle. Inspirée des descriptions de l'époque, une reconstruction moderne de ce vitrail a été créée par Hans Dobbertin. Ce vitrail aurait été créé en mémoire du tragique événement survenu dans la ville. Mais alors s'agit-il d'une simple légende ou d'une réalité ?

Ce qui est sûr c'est qu'à cette époque nombreux sont les enfants ayant disparu sans laisser aucune trace même si plusieurs explications semblent plausibles :

- les enfants furent victimes d'un accident et se noyèrent dans la Weser ou alors furent ensevelis lors d'un glissement de terrain.

- Les enfants contractèrent une épidémie et furent alors conduits hors de la ville pour ne pas contaminer le reste de la population. Alors que les rats grouillent partout il serait tout à fait probable que la menace de la peste soit omniprésente et fortement contagieuse.

- S'agirait-il d'une autre maladie tout à fait troublante comme la danse de Saint Guy (très présente au Moyen Age) par exemple qui est une lésion du cerveau. Cette pathologie pouvant apparaître après contamination d'un germe entre 5 et 15 ans, entraînait chez l'enfant un œdème et une congestion des méninges, voire des lésions de l'écorce cérébrale. Ce qui reviendrait à dire que le joueur de flûte serait tout bêtement une personnification de cette maladie qui entraînerait les enfants dans une danse mortelle.

- Les enfants voulaient abandonner leurs parents et la ville de Hamelin pour créer leur propre village à l'époque de la colonisation de l'Europe orientale. De nombreux villages et villes furent en effet fondés à cette époque dans l'Est de l'Europe, notamment par des colons allemands, venus de l'Europe Occidentale.

- Au 12^{ème} siècle, la ville de Hamelin devint trop peuplée et on dut envoyer une partie de la jeune population s'établir en dehors. Les enfants quittèrent alors leurs parents sous la tutelle d'un chef symbolisé ici par le joueur de flûte.

En 1803, **Johann Wolfgang von Goethe** écrit un poème inspiré de la légende. Il met plusieurs références à - la légende dans sa version de Faust. La première partie du drame est publiée en 1808 et la seconde en 1832. **Les frères Grimm, Jacob et Wilhelm**, incluent un récit de la légende dans leur collection « légendes allemandes », publié pour la première fois en 1816. Ils citent onze sources. Selon leur récit, deux enfants restèrent en arrière, l'un étant aveugle et l'autre boiteux, et aucun des deux ne put suivre le groupe. - Les autres se retrouvèrent en Transylvanie. **Prosper Mérimée** raconte à son tour la légende en 1829 dans le récit Les Reîtres, premier chapitre des Chroniques du règne de Charles IX. Le 19 mars 1879, l'opéra Der Rattenfaenger des Hamelin composé par **Victor Ernst Nessler** est joué à Leipzig. La légende du joueur de flûte inspire la poétesse russe **Marina Tsvetaeva** dans son poème The Ratcatcher, publié pour la première fois en 1925. Une chanson d'**Hugues Aufray**, Le Joueur de pipeau (1966), reprend la même légende. Cependant, dans la chanson la mort des enfants est modifiée. Le joueur de pipeau ne les enferme pas dans une grotte, il les noie dans la rivière pendant la nuit.

À voir aussi

Le Joueur de flûte 1971 Réalisé par Jacques Demy 1h30.

L'ÉTRANGER

— Qui aimes-tu le mieux, homme énigmatique, dis ? ton père, ta mère, ta sœur ou ton frère ?

— Je n'ai ni père, ni mère, ni sœur, ni frère.

— Tes amis ?

— Vous vous servez là d'une parole dont le sens m'est resté jusqu'à ce jour inconnu.

— Ta patrie ?

— J'ignore sous quelle latitude elle est située.

— La beauté ?

— Je l'aimerais volontiers, déesse et immortelle.

— L'or ?

— Je le hais comme vous haïssez Dieu.

— Eh ! qu'aimes-tu donc, extraordinaire étranger ?

— J'aime les nuages... les nuages qui passent... là-bas... les merveilleux nuages

Baudelaire *Petits poèmes en prose* 1869



Extraits de *La Rivière*

Extrait n°1

ALBAN

J'ai neuf ans
je suis au lit
Mes deux frères aussi
plus ou moins
Olivier est couché
Émile traîne
Il attend toujours le dernier moment
Nous dormons tous les trois dans la même chambre
Émile et moi dans des lits superposés
moi en haut
Émile en bas
Le lit d'Olivier est aligné en face des nôtres
contre le mur opposé
Je le vois quand je me place au bord de mon matelas
Il est allongé sur le dos
Les yeux ouverts
Il ne bouge pas
Olivier n'a que cinq ans et déjà ce regard parfaitement insondable
Il laisse Émile occuper l'espace
satisfaire son besoin d'attirer l'attention
Émile a sept ans
Il est coincé entre nous deux
C'est l'impression qu'il me donne
Olivier a peu de besoins
Observer le monde et sourire semblent lui suffire
A cet âge-là il n'a pas encore découvert la musique
Comme tous les soirs nous attendons que notre mère vienne nous embrasser
notre père aussi quand il est là
C'est le rituel quotidien

Ils entrent dans notre chambre et ils commencent par demander à Émile
d'accélérer le mouvement
En général il n'est pas encore en pyjama
ou alors il s'est déshabillé mais pas encore glissé sous la couette
Il joue
assis par terre
Avec son ours ou n'importe quoi d'autre
L'imagination d'Émile n'a pas de limite quand il s'agit de retarder le moment de
se coucher
LA MÈRE 3
Allez Émile
dépêche-toi
c'est l'heure de dormir
ÉMILE À 7 ANS
Déjà ?
LA MÈRE 3
Oui déjà
ÉMILE À 7 ANS
Mais maman je ne suis pas fatigué
LA MÈRE 3
Il y a école demain
Tu n'arriveras pas à te réveiller
ÉMILE À 7 ANS
Oui mais hier c'était dimanche
j'ai fait la grasse matinée
j'ai des réserves de sommeil je n'ai pas besoin de dormir beaucoup cette nuit
LA MÈRE 3
Malheureusement ce n'est pas comme ça que ça fonctionne
Allez hop
Au lit
ALBAN
Émile met un peu de temps avant de daigner passer à l'étape suivante
ÉMILE À 7 ANS
Je ne peux pas dormir de toute façon
il y a plein de monstres partout
ALBAN
Alors nos parents chassent les monstres de la chambre
Ils font des mouvements de karaté de la porte à la fenêtre
Il faut dire qu'ils sont ceinture noire
ma mère a même fait des compétitions avant d'être enceinte de moi

LA MÈRE 3

Il n'y a plus un seul monstre dans la chambre

ÉMILE À 7 ANS

Tu es sûre ?

LA MÈRE 3

Oui

ALBAN

Émile est à cours d'arguments alors il se couche

Nos parents nous embrassent chacun leur tour

LA MÈRE 3 (à Émile)

Bonne nuit Loulou

ÉMILE À 7 ANS

Bonne nuit

ALBAN

Quand nos deux parents sont là

il y en a un qui quitte la chambre après avoir éteint le plafonnier et installé le

tabouret près de la lampe de chevet

En général si mon père est à la maison

c'est ma mère qui sort

Mais le plus souvent

dans la semaine

ma mère est seule avec nous et donc c'est elle qui reste nous lire une histoire

ÉMILE À 7 ANS

Où est papa ce soir ?

LA MÈRE 3

À Villefranche de Rouergue

ÉMILE À 7 ANS

C'est où ?

LA MÈRE 3

Dans le sud-ouest de la France

ALBAN

Moi

je suis confortablement installé

blotti sous ma couette

tout au bord du matelas pour bien voir ma mère

ou mon père

pendant la lecture

C'est un rituel qui dure encore quelques années après mes neuf ans

En fait jusqu'à ce qu'Olivier soit assez grand pour lire seul

À ce moment-là

il a huit ans et moi douze

Ça fait longtemps que je ne me place plus au bord du lit pour voir celui de mes deux parents qui est penché sur le livre

Ça fait longtemps que je prétends que je m'en fous

de l'histoire du soir

Mais en réalité j'écoute

Jusqu'au dernier jour

Je le sais aujourd'hui

Ça me berce

ça me rassure

Ce soir-là

ma mère nous lit le joueur de flûte de Hamelin pour la première fois

Extrait n°2

OLIVIER À 26 ANS

Je commence la musique à l'âge de sept ans avec une flûte en plastique noir et blanc qu'une tante m'offre pour mon anniversaire
J'ouvre le paquet cadeau
je souffle dans l'instrument
ça me plaît
Tout de suite
Ce soir-là je joue jusqu'au moment de me coucher
Je m'isole et je cherche à produire un joli son
Après quelques semaines je sais que je n'y arriverai pas seul
Je ne suis pas un autodidacte de nature
J'ai besoin de quelqu'un qui sait déjà
Je demande à mes parents comment je peux faire pour apprendre à jouer
Ils m'inscrivent au conservatoire
Par chance je tombe sur un bon professeur
Il mesure mon envie
mon enthousiasme
Il me dit que j'ai une excellente oreille
que je peux devenir un bon musicien
Je l'écoute
Très vite je change d'instrument
J'abandonne le plastique pour le bois
plus noble
Je traverse la longue épreuve des cours de solfège
C'est ingrat le solfège
avant de devenir amusant
C'est une langue
Apprendre les bases est fastidieux et ensuite
quand on est capable d'utiliser cette langue
quand on saisit toutes les nuances qu'elle permet d'exprimer
c'est un vrai plaisir
Je progresse vite
Je travaille beaucoup à la maison

La musique me passionne
Elle me tient
Elle me donne ma place dans le monde
à sept ans déjà
Dès la deuxième année je joue en public au concert annuel de l'école
Mes parents viennent m'écouter
Mes frères aussi
Ils s'ennuient avant mon passage
Moi j'attends
Je suis assis sur une chaise derrière la scène
avec les élèves du conservatoire que les professeurs ont choisis pour le concert
annuel
Tout le monde est stressé
Il y en a que ça rend très nerveux
Moi je suis pétrifié
Je ne bouge pas
Je masse mes doigts gelés
J'ai découvert le trac aux examens de fin d'année
une douleur et une joie en même temps
la conscience que le moment approche
le temps de la performance
Là c'est plus fort encore
J'ai l'impression de ne plus connaître le morceau que je dois jouer
C'est comme si mes doigts refusaient de bouger
Pourtant je l'ai beaucoup travaillé
le morceau
je le connais par cœur Je le connais si bien que mon professeur m'a dit
PROFESSEUR DE MUSIQUE
Tu pourrais le jouer en faisant les pieds au mur
OLIVIER
Ça me fait rire
PROFESSEUR DE MUSIQUE
Alors n'aie pas peur

OLIVIER

Comme j'ai besoin de mes mains pour jouer

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Fais-toi confiance

OLIVIER

je m'imagine les pieds en l'air

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Allez recommence

OLIVIER

posé sur la tête contre le mur en train de jouer le morceau

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Sans accélérer

OLIVIER

Je finis par monter sur la scène

J'ose à peine me tourner vers le public

Je respire un bon coup

je souffle dans mon instrument et tout se transforme

Mon corps n'est plus le même

Mes doigts se réchauffent instantanément

Mes deux pieds s'ancrent dans le sol

Il y a une vague qui remonte vers ma bouche et mes mains

Tout est relié par mon souffle

J'entends l'écoute du public aussi

la tension qui se crée entre l'auditoire et moi

C'est fabuleux

Je ne suis plus exactement moi-même

Je suis moi plus la musique plus l'écoute du public

La première fois que je joue sur scène j'ai neuf ans

Je m'en souviens

Je me souviens que je me dis

la vie commence

Je suis concentré

et aussi

parfaitement détendu

PROFESSEUR DE MUSIQUE

C'était très beau Olivier

Je suis fier de toi

L'année prochaine on commence à travailler Bach

OLIVIER

A dix ans je débute à la clarinette tout en continuant la flûte

J'aime les instruments à vent

Il faut dire que j'ai écouté en boucle Pierre et le Loup de Prokofiev pendant plusieurs années

Chaque personnage est représenté par un instrument de l'orchestre

L'oiseau c'est la flûte

Le chat la clarinette

Il y a aussi le canard

le hautbois

Je suis bouleversé par le hautbois

Je demande à mes parents d'acheter aussi un hautbois mais ils me disent

LE PÈRE 2

La flûte et la clarinette c'est suffisant non ?

LA MÈRE 1

Tu pourras commencer le hautbois plus tard si tu en as encore envie

LE PÈRE 2

Il faut garder du temps pour le travail scolaire Olivier

OLIVIER

Soit

Je n'ai jamais commencé le hautbois

Un jour peut-être

Désormais je passe trois examens chaque année

ALBAN

J'observe Olivier pendant qu'il écoute Pierre et le loup

OLIVIER

Le solfège la flûte et la clarinette

ALBAN

c'est fascinant

OLIVIER

J'aime jouer seul

ALBAN

Quand le loup poursuit le canard pour le manger

OLIVIER

pour moi

ALBAN

Olivier espère que le canard va réussir à lui échapper

OLIVIER

J'aime jouer pour mon professeur

ALBAN

Moi je me dis que c'est enregistré que c'est toujours la même histoire

OLIVIER

écouter ses conseils

ALBAN

Une fois qu'on l'a entendue

OLIVIER

Il est heureux quand je comprends ce qu'il me demande

ALBAN

on sait que le canard va se faire dévorer

OLIVIER

quand je progresse

ALBAN

Pour lui c'est autre chose

OLIVIER

C'est une chance inouïe sur un parcours

ALBAN

À chaque fois il encourage silencieusement le canard

OLIVIER

tomber sur un enseignant qui a la passion de transmettre

ALBAN

Il y croit

OLIVIER

quelqu'un qui sait te motiver

ALBAN

Mais le canard se fait rattraper

OLIVIER

te donner envie de te dépasser

ALBAN

il disparaît dans le ventre du loup

OLIVIER

quelqu'un qui sait quels mots prononcer pour inventer le chemin de l'apprentissage

ALBAN

Olivier est dévasté

OLIVIER

Oui

inouïe

J'aime jouer pour le public aussi

J'aime ce moment de

de rencontre

nous sommes tous venus nous rassembler dans la même enceinte et le temps du concert

nos chemins se croisent

ils se fondent en un seul et même monde

le monde de la musique

LE PÈRE 2

Et c'est à ce moment-là que le joueur de flûte apparaît

Extrait n°3

ÉMILE
Dans la prison où je travaille
il y a une femme qui vient chaque semaine de l'extérieur pour animer un atelier
d'écriture et de lecture avec des détenus
C'est une prison haute sécurité
Les détenus sont tous condamnés à de très longues peines

OLIVIER
Tu as changé de prison ?

ÉMILE
Non non je n'ai pas changé de prison Enfin Depuis au moins cinq ans en tout cas
Je bosse toujours à la prison d'Arles

OLIVIER
Ah d'accord

ÉMILE
Tu croyais que je bossais où ?

OLIVIER
Arles oui mais je ne savais pas
peu importe

ALBAN
Continue

ÉMILE
Donc qu'est-ce que je disais ? Le mois dernier l'intervenante était accompagnée
par un écrivain
un type d'une cinquantaine d'années avec des lunettes d'intello
Désolé je vous raconte ça Enfin bon
Un quart d'heure avant le début de la séance la femme arrive avec le mec
il y avait un libraire aussi
avec eux
un type que j'avais déjà vu dans la prison
En visiteur je veux dire Passons
On arrange des chaises en arc de cercle
le mec
l'écrivain

il est un peu nerveux mais c'est normal N'importe qui est nerveux quand il met
les pieds en prison Même pour trois heures
Donc les détenus de l'atelier entrent et s'installent en face de lui
en face de l'écrivain
ils lui serrent la main et ils s'installent et ça commence à discuter
Les gars du groupe de lecture ils ont été prévenus de sa venue longtemps à
l'avance
ils ont lu son dernier bouquin
il y en a qui en ont lu d'autres et il y en a même qui les ont tous lus
Vous allez me dire en prison ils n'ont que ça à foutre et vous aurez raison on a
du temps pour lire et réfléchir quand on est en prison pour plus de vingt ans
Bref
Ils posent des questions à l'écrivain sur son bouquin
Moi j'écoute à moitié mais j'écoute quand-même Je me dis à près tout je suis là
ça passe le temps
L'écrivain raconte son parcours
il explique qu'il n'a jamais pensé devenir écrivain
que ça a été un long processus
qu'il a fait des études de je ne sais plus quoi d'abord puis qu'il a commencé à
faire du théâtre un peu par hasard
en Allemagne
oui il a fait des études de langue et il est parti en Allemagne Bref il finit ses
études et il décide de devenir comédien
Et là il entre dans une école de théâtre et c'est dans cette école qu'il se met à
écrire
Il se met à écrire non pas parce qu'il a envie d'écrire mais parce que c'est un
exercice qu'on demande aux élèves
une fois par trimestre
écrire un texte qu'ils doivent aussi jouer
L'écrivain explique que c'est comme ça qu'il découvre l'écriture mais que ça
prend encore plusieurs années pour qu'il écrive une pièce entière
et encore plusieurs années pour qu'il ait l'idée d'écrire un roman

qu'il parvienne à répondre ça
quand on lui demande quel est son métier

ÉCRIVAIN

Je suis écrivain

ÉMILE

A ce moment-là le détenu qui est assis juste en face de lui
c'est un braqueur de banque ce détenu

grand banditisme

Donc il lui dit

DÉTENU

Vous êtes patient

ÉMILE

Le mec s'arrête parce qu'il est surpris et le détenu lui dit

DÉTENU

Je vais vous raconter une histoire

ÉMILE

C'est là où je voulais en venir

à l'histoire que raconte le détenu Je peux la raconter ?

OLIVIER

Mais oui

ÉMILE

C'est une expérience faite par des psys aux Etats-Unis pour essayer de détecter
les futurs délinquants parmi les enfants

Un truc comme ça

Donc le détenu raconte

DÉTENU

Il y a un adulte et un enfant dans une pièce

L'adulte présente une assiette à l'enfant et sur l'assiette il a posé une guimauve

L'adulte dit à l'enfant Tu vois ce shamallow ?

Il est pour toi

Tu peux le manger

Mais si tu attends cinq minutes sans y toucher

tu auras le paquet tout entier

Et l'adulte sort de la pièce

Il laisse l'enfant seul avec la guimauve sur l'assiette

ÉMILE

A ce moment-là de l'histoire le détenu dit à l'écrivain

DÉTENU

Vous

vous ne le mangez pas

le shamallow

vous êtes patient

Vous attendez cinq minutes pour avoir le paquet

Nous

on n'est pas patients

On le prend le shamallow

Dès que le mec a le dos tourné on l'attrape et on le bouffe

ÉMILE

Moi je regarde l'écrivain pendant que le détenu parle et je vois qu'il réfléchit et
quand le détenu a terminé l'écrivain lui dit

ÉCRIVAIN

Je ne suis pas sûr que ce soit juste une histoire de patience

La différence entre vous et moi

peut-être hein

c'est que moi quand j'étais enfant j'étais en sécurité

La parole avait une valeur

J'attends le paquet de shamallows parce qu'on m'a dit que si je l'attendais je
l'aurais

Vous vous mangez le shamallow sur l'assiette parce que même si on vous a
promis un paquet entier

vous n'êtes pas certain de l'obtenir

Cette promesse ne signifie rien pour vous C'est une supposition que je fais hein

Vous me direz ce que vous en pensez

Les promesses

vous en avez entendu beaucoup

et elles n'ont pas été tenues

alors le shamallow qui est posé sur l'assiette vous le mangez car celui-là
vous êtes certain de l'avoir

ÉMILE

Le détenu ouvrait des yeux ronds comme des billes

Il n'avait jamais pensé à ça

Il n'avait jamais pensé que ce n'était pas seulement une question de patience

Moi je me suis dit que le shamallow je l'aurais bouffé
comme le détenu

Je n'y crois pas au sac

Alors j'ai senti que je devenais tout rouge dans mon uniforme

J'ai préféré sortir de la salle et attendre la fin dehors

Heureusement

la pièce où la rencontre avait lieu donnait sur un petit jardin fermé

D'autres détenus suivent des cours de jardinage

Ils font pousser leurs propres légumes dans ce carré

Il y avait un gars qui arrachait les mauvaises herbes

Il y avait de l'air

Ça m'a permis ça m'a permis de prendre l'air

OLIVIER

C'est vachement bien qu'il y ait un potager

ÉMILE

Un potager voilà

je ne trouvais pas le mot

Oui c'est vachement bien

ALBAN

Vous voyez on n'est pas devenus braqueurs

on a de quoi se réjouir

OLIVIER

Émile n'est pas devenu braqueur mais il est quand-même en prison

ÉMILE

T'en rates pas une toi

La compagnie en attendant...

Depuis ses débuts en 2001, la compagnie en attendant... ambitionne de créer un théâtre qui sollicite l'imaginaire du spectateur. Quelques gestes essentiels, quelques notes et respirations choisies, le plateau est presque nu. Silence et lenteur permettent à chaque spectateur de se poser des questions, de trouver ses réponses et de se raconter sa propre histoire. Le moyen choisi est de limiter l'information, d'adopter à tous les niveaux, une attitude minimaliste.

Les spectacles se suivent et se répondent. Ils progressent par ricochets. Et derrière l'apparente diversité des formes, la construction de soi et la place de l'autre dans cette construction constituent la colonne vertébrale du travail de la compagnie. Une approche sensible, émotionnelle du théâtre où le corps est vecteur de sens.

En une quinzaine d'années, treize créations pour le jeune public ont vu le jour. La plupart sont encore au répertoire de la compagnie. Étiqueter "jeune public" la compagnie pourrait paraître une évidence. Ce serait oublier les nombreuses propositions pour adultes, Derniers remords avant l'oubli, L'apprentissage et Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, Le dire troublé des choses de Patrick Lerch, La confiance faite au hasard (montages de textes de Roland Barthes) entre autres. Un travail complémentaire guidé par l'envie de ne pas se laisser enfermer. Les spectacles pour le jeune public sont nourris de l'univers des adultes et le travail en direction du jeune public influence sa façon de faire du théâtre pour adultes, particulièrement la nécessaire prise en compte du spectateur.